

France même, il ne manque pas de réfugiés politiques d'Amérique du Sud. La Biennale n'attendit pas l'affaire Croissant pour expulser les peintres réfugiés : cela aurait laissé trop de place à la vie, son désordre et ses contradictions, qui ne manquent jamais de subvertir les institutions. Cette Biennale paraissait morne, comme une copie conforme de la précédente, elle-même..., etc.

Ceci dit, quand on avait le courage d'affronter l'atmosphère clinique de cette exposition comme il faut, les indices d'un travail plastique « dissident » se faisait jour. *Canole*, sculpteur nomade, construisant avec le corps et la nature de fragiles équilibres dont témoignaient ses photos n'avait d'autre ambition que de faire sortir le public en plein air. Comme en écho, « The Texas Mobile Home Museum » de *Robert Wade* donnait à voir l'une de ces fameuses caravanes climatisées qui permettent de « visiter » les déserts les plus arides avec un coca cola glacé à portée de la main, l'artiste s'étant contenté d'enfermer à l'intérieur quelques objets de ces espaces voués au tourisme confortable, fragments d'un univers découpé en tranches par les agences de voyage et les guides touristiques. A la manifestation de ces évidences écologiques s'ajoutait la dénonciation de la brutalité de la société contemporaine, venue, en particulier, de cette Allemagne de l'Ouest qui en est peut-être aujourd'hui le théâtre le plus symptomatique. Ainsi, *Albrecht D.*, avec une rare économie de moyens (de simples photocopies) dressait un inventaire de toutes les images de violence, qui tentent de créer une certaine accoutumance, que déversent à satiété les médias, juxtaposant images pornographiques et images que la torture et la guerre multiplient aux quatre coins du monde. Par des moyens plus sophistiqués (dessins et collages), le Grec *Yannis Psychopédis*, qui vit depuis peu à Berlin, confronte ces images de brutalité à celles qui font l'information heureuse au quotidien (mode, chronique des cours et des milliardaires, etc...). Comme un troisième aspect de ce travail critique entrepris par les plasticiens, il faut souligner l'importance de l'accablant constat dressé minutieusement par le vaste environnement du Suédois *Anders Aberg* confrontant « favelas » et HLM face à un char de carnaval en forme de bandonéon,



Anders Aberg.



Anders Aberg.



Anders Aberg.